JOYFUL IN THEBES

EGYPTOLOGICAL STUDIES IN HONOR OF BETSY M. BRYAN

MATERIAL AND VISUAL CULTURE OF ANCIENT EGYPT

NUMBER ONE

JOYFUL IN THEBES
EGYPTOLOGICAL STUDIES IN HONOR OF BETSY M. BRYAN

JOYFUL IN THEBES
EGYPTOLOGICAL STUDIES IN HONOR OF BETSY M. BRYAN

Edited by
Richard Jasnow and Kathlyn M. Cooney

With the assistance of
Katherine E. Davis

LOCKWOOD PRESS
ATLANTA, GEORGIA

LA TIARE DE NEFERTITI ET LES ORIGINES DE LA REINE

Marc Gabolde

L'étrange coiffure que porte Nefertiti et qui participe indéniablement au charme intemporel de la souveraine a été l'objet de nombreuses interrogations. Il m'est particulièrement agréable de proposer pour ce volume dédié à Betsy Bryan quelques informations complémentaires propres à éclairer peut-être l'origine de cette couronne particulière.

La tiare de Nefertiti est presque unique dans l'iconographie des reines égyptiennes. Les seules images vraiment apparentées qui lui ont été comparées sont deux représentations de Tiyi (figs. 4 et 6), d'une part, et une figure de Nedjemetmout (fig. 7), l'épouse d'Horemheb, d'autre part. Tiyi n'est toutefois citée nommément que sur l'une des représentations, la seconde figure supposée concerner la reine ne mentionnant que son époux, Amenhotep III (*Nb-M3ʿ.t-Rʿ*). On doit encore signaler que, dans ces trois cas, ces coiffes sont portées par des spinges—dont deux ailées—et qu'elles s'éloignent notablement du modèle porté par l'épouse d'Amenhotep IV–Akhenaton.

Akhenaton et Nefertiti: Chou et Tefnout ?

Avant d'examiner plus en détail ces supposés parallèles à la couronne de Nefertiti, il convient de rappeler que, depuis Cyril Aldred[1], la plupart des auteurs s'accordent pour voir dans cette coiffe un attribut en relation avec la déesse Tefnout[2]. Il y aurait une sorte d'assimilation contingente d'Amenhotep IV–Akhenaton avec le dieu Chou et, simultanément, une association de Nefertiti avec Tefnout. Ainsi, le roi et la reine seraient plus ou moins des hypostases du premier couple gemellaire issu du démiurge héliopolitain Atoum/Rê/ Horakhty. Cette belle construction n'est toutefois qu'une extrapolation d'égyptologues qui peine à trouver confirmation dans les textes et images de l'époque d'Amenhotep IV–Akhenaton.

1. C. Aldred, *Akhenaton: Le pharaon mystique* (Tallandier, 1973), 132, fig. 57, et 217, fig. 89.

2. A. Rammant-Peeters, « Les Couronnes de Nefertiti à el-Amarna, » *OLA* 16 (1985), 21–48; G. B. Johnson, « Seeking Queen Nefertiti's Tall Blue Crown: A Fifteen-Year Quest Ends in the Royal Tomb at El Amarna, » *Amarna Letters* 1 (1991), 50–61; E. L. Ertman, « The Search for Significance and Origin of Nefertiti's Tall Blue Crown, » dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia — Atti*, éd. J. Leclant et al. (Turin, 1992), 1:189–93; G. B. Johnson, « A Battered Limestone Head in Cairo, JE 34546, Further Evidence for Nefertiti's Beaded Crown, » *Amarna Letters* 3 (1994), 90–91; E. Cruz-Uribe, « Atum, Shu, and the Gods during the Amarna Period, » *JSSEA* 25 (1998), 15–22; J. Tyldesley, *Nefertiti: Unlocking the Mystery Surrounding Egypt's Most Famous and Beautiful Queen* (New York, 1999), 25; L. Green, « Crowned Heads: Royal Regalia of the Amarna and Pre- and Post-Amarna Period, » *Amarna Letters* 4 (2000), 61–75; C. Spieser, « Amarna et la négation du cycle solaire, » *CdE* 76, fasc. 151–52 (2001), 20–29 et, spécialement, 25; R. R. Bednkowski, « The Sun Queen's Trademark: A Study of the Tall Blue Crown of Queen Nefertiti » (mémoire de Master, University of Memphis, 2011), passim.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Au crédit d'une assimilitation d'Amenhotep IV à Chou on verse généralement la coiffe de plusieurs des colosses royaux de Karnak-Est (au moins quatre selon le décompte de L. Manniche)[3] où le roi porte au-dessus du *némes* quatre plumes disposées de front (fig. 1)[4].

B. van de Walle avait rapproché ces plumes de celles qui figurent sur de petits personnages royaux associés à deux offrandes des noms de l'Aton à Amarna[5]. Dans le premier cas (Brooklyn 41.82), l'officiante est la reine coiffée de la perruque nubienne.

L'offrande elle-même est une mise en abîme. La reine présente une corbeille-*nb* où une figure du roi accroupi élève une corbeille-*nb* surmontée les deux cartouches du nom de l'Aton (forme ancienne) encadrés des signes à gauche et à droite. L'effigie accroupie est assurément celle du roi du fait de la présence des pagne[6], uraeus et couronne-*ḫ3.t / ʿfn.t*[7]. Cette dernière est surmontée de quatre plumes et la parentée avec les colosses de Karnak est évidente.

La seconde occurrence se trouve dans une autre offrande des noms divins gravée dans la tombe d'Apy[8]. Cette fois-ci, les doubles cartouches offerts par le roi sont encadrés de deux figures symétriques de jeunes garçons (mèche latérale et pagne) aux crânes surmontés de trois plumes qui sont, de nouveau, des figurations du souverain, malgré l'absence d'uraeus[9].

L'offrande de la reine sur le même tableau est, de son côté, constituée également des cartouches de l'Aton, mais flanqués sur la droite d'une figure de la reine accroupie en adoration (fig. 3, droite).

Les figures emplumées du roi ont généralement été considérées comme des assimilations de celui-ci au dieu Chou et, en corollaire, l'image accroupie de Nefertiti a été identifiée à Tefnout.

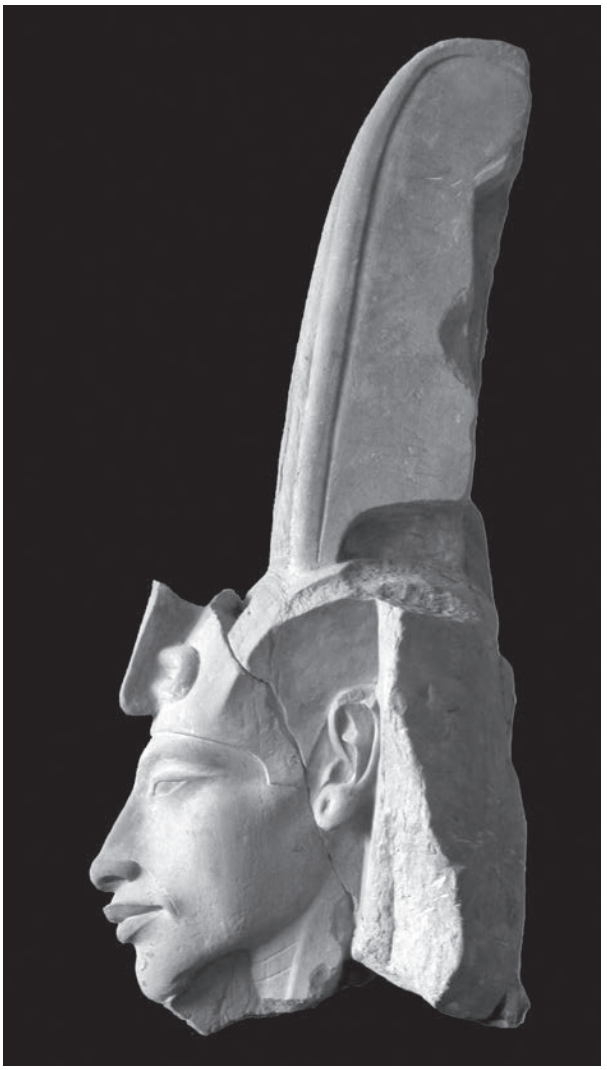


Fig. 1. Colosse de Karnak est JE 98894. Cliché original D. Laboury.

3. L. Manniche, *The Akhenaten Colossi of Karnak* (Cairo, 2010), n° D 8–11.

4. M.H. Abd-ur-Rahman, « The Four-Feathered Crown of Akhenaten, » *ASAE* 56 (1959), 247–49.

5. B. van de Walle, « Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne, » *CdE* 55 (1980), 23–36.

6. Non reconnu par B. van de Walle (ibid., p. 28 et n. 1) et contesté par E. Teeter qui voit dans la figure accroupie une image de Maât, cf. E. Teeter, « Multiple Feathers and Maat, » *BES* 7 (1985), 43–52.

7. Pour la couronne- *ḫ3.t / ʿfn.t* qui peut-être aussi portée par les reines, voir M. Eaton-Krauss, « The *Khat* Headdress to the End of the Amarna Period, » *SAK* 5 (1977), 21–39. La présence certaine d'un pagne oblige néanmoins à identifier le personnage assis au roi.

8. N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna IV* (London, 1906), pl. xxxi.

9. Pour les représentations d'Akhenaton en jeune enfant, voir M. Eaton-Krauss, « Eine rundplastische Darstellung Achenatens als Kind, » *ZÄS* 110 (1983), 127–32.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 2. À gauche, offrande des noms de l'Aton par Nefertiti d'après W. M. F. Petrie, *Tell el Amarna* (London, 1894), pl. XI et, à droite, détail de l'offrande sur le même bas-relief (Brooklyn Museum 41.82).

On remarquera d'emblée que les trois ou quatre plumes surmontant la tête royale ne sont en aucun cas un attribut habituel de Chou. Le dieu n'est figuré d'ordinaire qu'avec une seule plume et les rares cas où quatre rémiges, bien distinctes de la plume *šw*, surmontent sa coiffe sont en fait des emprunts à l'iconographie d'Onouris[10].

De ce seul point de vue, l'assimilation du roi à Chou est particulièrement hasardeuse puisque la présence des trois ou quatre plumes a comme résultat de distinguer le roi (trois ou quatre plumes) du dieu Chou (une seule plume) plutôt que de l'assimiler à lui.

En revanche, comme le remarquait B. van de Walle, les quatre plumes pourraient évoquer avantageusement la lumière et l'espace aérien qu'elle traverse tout en rapellant les quatre directions cardinales des vents[11]; le vent étant clairement identifié au *bȝ* de *Šw*[12].

10. Leitz, *LGG* 7:34, col. B, réf. (g), citant, notamment pour la XVIII^e^ dynastie, E. Naville, *The Temple of Deir el Bahari II* (London, 1896), pl. 46.

11. Van de Walle, « Survivances mythologiques, » 30. En revanche, la présence supposée des figures de Chou et Onouris (ibid., 26–27) dans les remplois d'Amenhotep IV des II^e^ ou X^e^ pylônes de Karnak d'après le témoignage confus d'É. Prisse d'Avennes est visiblement une extrapolation. L'épithète n'est par sa graphie et son polythéisme affiché, guère compatible avec l'époque d'Amenhotep IV. Les remplois d'Amenhotep IV au X^e^ pylône ne mentionnent aucun dieu autre que Rê-Horakhty, cf. J.-L. Chappaz, « Le premier édifice d'Aménophis IV à Karnak, » *BSEG* 8 (1983), 17–23.

12. *Livre de la Vache du Ciel*: « Le vent, c'est le *Ba* de Chou; la pluie, c'est le *Ba* de Hehou; la nuit, c'est le *Ba* de Kekou; l'eau c'est le *Ba* de Noun; le Bélier de Mendès, c'est le *Ba* d'Osiris et les crocodiles, ce sont les *Ba*-s de Sobek, » E. Hornung, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh: Eine Ätiologie des Unvollkommenen*, OBO 46 (Freiburg, Göttingen, 1982), 26–27 (version Ramsès VI), 47, versets 279–84, et 69–70, commentaire des n. 190–93. Pour les *Ba*-s divins, voir L.V. Zabkar, *A Study of the Ba Concept in Ancient Egyptian Texts*, SAOC 34 (Chicago, 1968), 12–13 et 14 pour les *Ba*-s stellaires.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

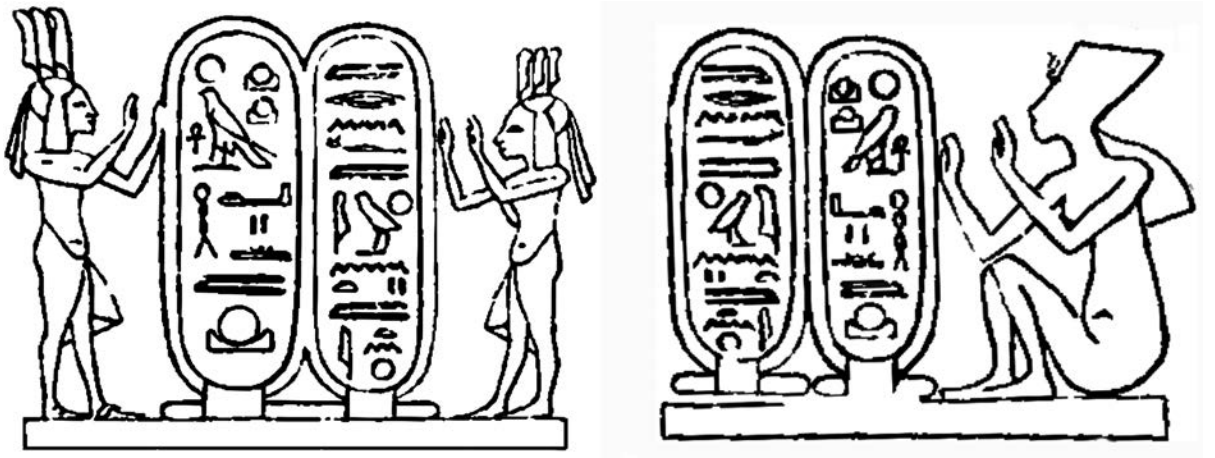


Fig. 3. Offrandes des noms de l'Aton dans la tombe d'Apy à Amarna. À droite, l'offrande présentée par le roi et, à gauche, celle présentée par la reine. D'après Davies, *RTA* IV, pl. XXXI.

L'assimilation supposée d'Amenhotep IV–Akhenaton au dieu Chou n'est pas davantage soutenue par l'épigraphie. Si le roi est fréquemment désigné comme la « lumière » *šw*[13], le mot est dépourvu de tout déterminatif divin[14]. Il faut voir dans ces appellations flatteuses de simples épithètes laudatives où les termes sont employés métaphoriquent et non théologiquement[15]. De la même manière, Louis XIV, le « roi soleil » ou Caucescu, « le Danube de la pensée » n'étaient assimilés ni l'un ni l'autre à l'astre du jour ou au fleuve roumain[16].

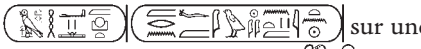
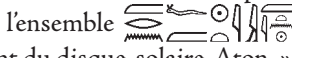
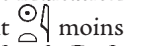
13. G. Fecht, « Amarna-Probleme (1–2), » *ZÄS* 85 (1960), 105–6 qui recense les exemples suivants:
M. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, BAe 8 (Brussels, 1938), 16, 10 (Meryrê):
Ibid., 24, 5–6 (Panehsy) :
Ibid., 28, 14 (Panehsy) :
Ibid., 55, 18 (Ramès) :
Ibid., 86, 12 (Toutou) :
Ibid., 172, 12–13 (Montant de porte [Berlin 20375] de Paouah) : *Wb*. IV:431 ; *Zettel* Nr. 166 <393>: *j3w n k3=k* (*nfr-ḫpr.w-rˁ wˁ*(*w*)~*n-rˁ*)| *p3 šw n t3 nb* auxquels il faut ajouter : N. de G. Davies, *Rock Tombs of El Amarna III* (London, 1905), pl. xix :

14. Il est notable que la graphie soit systématiquement et jamais alors que le terme *š3y*, « destin, » est déterminé par le personnage divin dans la tombe de Panehsy (Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 24, 5–6). D'évidence, et même si le nom d'Aton n'est, lui non plus, jamais déterminé par le signe divin, il n'est pas question ici du dieu Chou mais simplement du mot *Šw* « lumière, » cf. J. Bennett, « Notes on the 'aten,' » *JEA* 51 (1965), 207–9.

15. Il y a souvent une grande confusion parmi les égyptologues entre les allusions théologiques—qui conduisent éventuellement à des assimilations sporadiques du roi à telle ou telle divinité—et les allusions littéraires ou culturelles qui sont de simples métaphores. L'époque d'Amenhotep IV—Akhenaton permet de clarifier les choses. Le roi, avec sa phénoménologie radicale, tourne résolument le dos aux conceptions mythologiques traditionnelles. Il ne croit plus aux dieux d'antan et ne les prie plus ni ne les honore. En revanche, il ne peut s'extraire de sa culture. Les évocations des figures du panthéon d'autrefois que l'on rencontre dans les textes de son époque doivent être comprises comme des citations « littéraires » ou « culturelles » et non comme des allusions « théologiques. » Ainsi, les danses hathoriques à Karnak—avec mention nommiale d'Hathor—sont-elles des allusions aux amours de Rê et d'Hathor, tout à fait indiquées pour illustrer l'union d'Amenhotep I[er]—Akhenaton et Nefertiti, comme à la Renaissance les amours de Mars et Vénus ou celles de Thetis et Pélée servaient à illustrer les « coffres de mariages » (cassoni) d'excellents Chrétiens. Les fresques du château de François I[er] à Fontainebleau montrent plus de figures divines de l'Antiquité classique que d'images des Anciens et Nouveaux Testaments. Devrait-on en conclure que François I[er] était polythéiste et adorait plus volontiers Mars et Vénus que Jésus-Christ?

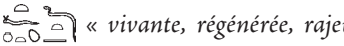
16. Dans la prière en quatre colonnes de la tombe d'Apy, le propriétaire considère successivement le « ka de Neferkheperourê, Ouâenrê » auquel il s'adresse comme la « crue-*Hapy*, » « Rê qui apparaît en disque-solaire-Aton et remplit les pays de sa perfection, » « mon maître »

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Il serait d'ailleurs paradoxal que le roi conservât une allusion au dieu Chou alors que, dans le même élan, il supprimait des cartouches divins vers l'an XIII les allusions à Horus et Chou des noms de l'Aton. Une paire de cartouches divins modifiés actuellement à Turin permet d'ailleurs d'avoir une forte indication sur la lecture du dernier nom de l'Aton. Le nom divin se présente sous la forme  sur une seule des faces[17]. Dans le second cartouche, les deux plumes sous le disque solaire dans le groupe sont d'une gravure plus légère et ont visiblement été ajoutées après coup[18]. D'évidence, il s'agit d'une manière de rendre la nouvelle vocalisation du groupe, à savoir désormais *šwty* « lumineux. » Cette correction minime, sur l'une des faces du bloc, alors que les autres n'ont pas été amendées, fut sans doute un moyen terme trouvé par les sculpteurs afin de ne pas effacer l'ensemble de l'inscription pour la remplacer par l'une ou l'autre des variantes tardives du nom de l'Aton[19]. On peut néanmoins en déduire que, dans les versions récentes du nom encartouché de l'Aton, l'ensemble  doit se lire: *m rn=f m šwty jj*(=*y*) *m Jtn*, « en sa nature (nom) de Lumineux qui provient du disque-solaire-Aton, » avec le panicule de roseau ayant à la fois la valeur *j*<*y* et prenant place au lieu de la plume *šw*. C'est une indication claire que l'on tint à éviter la graphie qui évoquait par trop le nom du dieu Chou, lui substituant moins connoté graphiquement. De la même manière, le remplacement dans le premier cartouche de par  puis par permit d'évacuer l'allusion à Horus, tout en conservant la même valeur métrique, la même consonne aspirée *ḥ* à l'initiale et un sens équivalent. Il est d'ailleurs probable que les graphies très tardives du nom d'Aton sous la forme particulièrement cryptée[20] obéissent à des considérations du même ordre.

En somme, l'assimilation supposée d'Amenhotep IV–Akhenaton à Chou est une vue de l'esprit. Il s'ensuit que l'assimilation de Nefertiti à Tefnout est également plus qu'improbable et que sa tiare particulière n'a sans doute rien à voir avec cette déesse.

Il faut de prime abord signaler que la déesse Tefnout ne porte *jamais* de tiare apparentée à celle de Nefertiti. Les seules traces littéraires qui pourraient être invoquées sont celles, bien postérieures, qui associent en quatre occasions au moins les divines adoratrices avec Tefnout.

La célèbre statuette de la divine adoratrice Karomama au Louvre donne, à la suite du nom de la divine adoratrice, le formulaire suivant:  « *vivante, régénérée, rajeunie, étant apparue sur le trône de Tefnout éternellement*[21]. »

Sur la stèle d'Ankhenesneferibrê[22], la nommination de la divine adoratrice est décrite en deux étapes. Dans un premier temps, les gestes rituels du couronnement sont signalés: « *Nouées sont pour elle toutes les amulettes et parures d'épouse du dieu et de divine adoratrice d'Amon. Étant (ainsi) couronnée des deux plumes et du mortier (* *)*[23]*, elle est promue souveraine de l'orbe du disque*-jtn. » Dans un second temps, la titulature royale d'Ankhenesneferibrê est constituée. Le texte s'achève avec le paragraphe post-liminaire suivant: « *Après qu'ont été effectués pour elle toutes les formalités et tous les rites, comme ce qui avait été fait pour Tefnout lors de la première fois, les prêtres, les pères-divins,*

et « la lumière à la contemplation de laquelle on vit. » Dans l'hypogé de Panehsy, le roi est « le Destin ( ), celui qui donne toute vie en permanence, » « la lumière à la contemplation de laquelle on vit » et la « crue- *Hapy* pour la nation (*t3-tmw*). »

17. Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 201.

18. Il semble qu'une troisième plume ait été envisagée devant le poussin, permettant une lecture provisoire , mais la gravure de ce signe supplémentaire a été interrompue. Il convient donc de ne retenir pour la lecture que le groupe .

19. A. Bongioanni, « Considérations sur les 'noms' d'Aten et la nature du rapport souverain-divinité à l'époque amarnienne, » *GM* 68 (1983), 43–51; M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon* (Lyon, 1998), 110–18.

20. N. de G. Davies, *Rock Tombs of El Amarna II* (London, 1903–4), pl. XLI.

21. Chr. Barbotin, *La voix des hiéroglyphes. Promenade au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre* (Paris, 2005), 185, n° 100.

22. JE 36904, G. Maspero, « Deux monuments de la princesse Ankhnasnofiribrî, » *ASAE* 5 (1905), 85–86 ; P. Vernus, *Essais sur la conscience de l'histoire dans l'Égypte pharaonique*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques 332 (Paris, 1995), 39.

23. Ce texte est le seul à proposer un lien apparemment explicite entre le mortier et la déesse Tefnout. Il est toutefois bien trop éloigné dans le temps de l'époque amarnienne pour être utilisé sans précautions.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 4. Tiyi en sphinge à Sedeinga. À gauche dessin de R. Lepsius (*LD* III, 82, i), à droite dessin de l'auteur d'après la photographie accessible à : http://www.flickr.com/photos/mautalent/6819097276/.

les horologues du sanctuaire viennent à elle selon les éphémérides et lorsqu'elle se rend à la demeure d'Amon à l'occasion de toutes les fêtes avec épiphanie. »

On retrouve ce lien entre la divine adoratrice et Tefnout dans deux inscriptions de Nitocris :

1) Chapelle de Nitocris à Karnak-nord où Nitocris est: « [. . .] *de tous les vivants, étant apparue sur le trône de Tefnout éternellement*. [24]»

2) Tombe d'Ibi, intendant de Nitocris, où la titulature royale de Nitocris comprend l'expression: « *fille de Rê, c'est Tefnout incarnée*. [25]»

Cependant, Nefertiti n'est, au contraire de la plupart des reines de la XVIII[e] dynastie, ni épouse divine, ni adoratrice divine, ni main divine. Nefertiti épouse d'Amon—même solarisé—est, d'ailleurs, inimaginable. En outre, aucun texte de la période amarnienne ne mentionne jamais Tefnout. À moins de forcer la documentation, Nefertiti n'est en nulle occasion mise explicitement en relation avec Tefnout. Il demeure dans ce cas précis extrêmement imprudent d'utiliser la tradition polythéiste plus récente de plusieurs siècles pour expliquer une particularité liée au monothéisme singulier la fin de la XVIII[e] dynastie.

Les coiffures des sphinges :

Parmi les autres pistes à explorer, les étranges coiffures de Nedjemetmout et Tiyi en sphinges doivent être examinées.

La coiffe de Tiyi en sphinge à Sedeinga a été comparée—à juste titre semble-t-il —, à la tiare de Nefertiti. Toutefois, un tracé fait à partir d'une photographie disponible sur internet (fig. 4, droite) permet de constater quelques différences par rapport au dessin de R. Lepsius (fig. 4, gauche) qui est la source généralement utilisée pour l'étude de ce relief. Le point le plus remarquable est la moindre échelle du modius qui le rapproche d'évidence davantage des mortiers d'Amon ou Min que de la tiare de Nefertiti. La sphinge est représentée marchant et est dépourvue d'ailes, ce qui est l'indice d'une inspiration essentiellement égyptienne.

24. L.-A. Christophe, *Karnak-Nord* III, FIFAO 23 (Cairo, 1951), 38 et n. 3; idem, « Trois monuments inédits mentionnant le grand majordome de Nitocris, Padihorresnet, » *BIFAO* 55 (1955), 67 et 70 note de traduction (c).

25. K. Kuhlmann et W. Schenkel, *Das Grab des Ibi. Obergutsverwalters der Gottesgemahlin des Amun. Theben Nr. 36*. Bd. I: *Beschreibung der unterirdischen Kult- und Bestattungsanlage*, AVDAIK 15 (Mainz, 1982), 71, pl. 22, Text T96.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

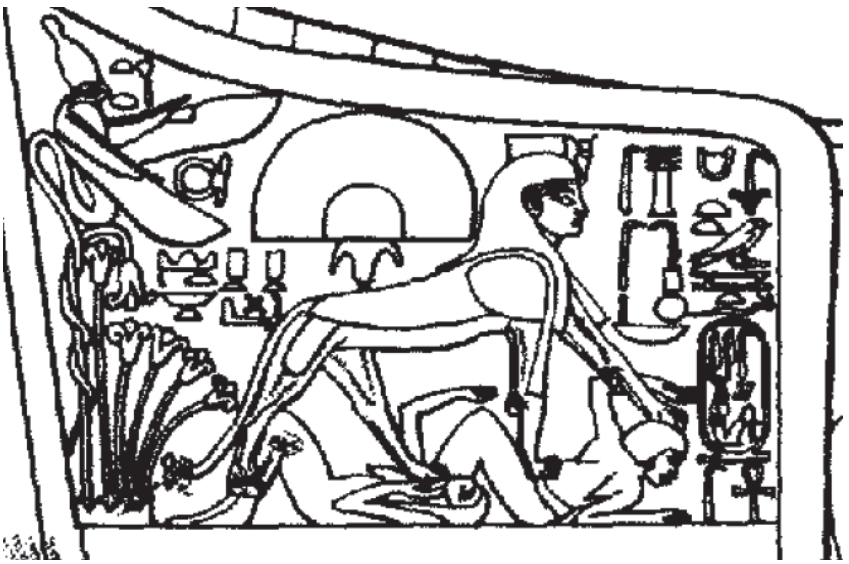


Fig. 5. Accoudoir de Tiyi la représentant en sphinge, d'après *The Tomb of Kheruef: Theban Tomb 192*, OIP 102 (Chicago, 1980), pl. 49.

Fig. 6. Plaque ajourée en cornaline au nom d'Amenhotep III avec sphinge. Metropolitan Museum of Arts inv. n° 26.7.1342. Illustration d'après : http://www.metmuseum.org/Collections/search-the-collections/544497?rpp=20&pg=2&ao=on&ft=Tiye&pos=40#fullscreen.

L'association de la reine avec le lion a souvent été considérée comme une évocation de la déesse léonine Tefnout, image de la déesse lointaine en Nubie où se trouve le temple de Sedeinga. Ces raisonnements analogiques (Nubie + lion/lionne = Tefnout) sont bien insuffisants pour constituer des preuves en l'absence d'indications épigraphiques claires. En premier lieu Tefnout est généralement une déesse à corps de femme et tête de lionne et non l'inverse. Ensuite, la localisation de ce relief en Nubie n'implique pas nécessairement un lien avec Tefnout. Tiyi est figurée en sphinge sur les accoudoirs de son trône dans la tombe de Kherouef à Thèbes[26] (fig. 5) et il serait déraisonnable d'en

26. *The Tomb of Kheruef: Theban Tomb 192*, OIP 102 (Chicago, 1980), pl. 49.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 7. Groupe d'Horemheb et Nedjemetmout au Musée de Turin (Museo Egizio, Torino n° 1379), détail du trône de la reine d'après : http://www.flickr.com/photos/hen-magonza/5822500552/lightbox/.

faire une manifestation des Mout ou Sekhmet locales. Il s'agit simplement d'une féminisation du motif identique qui figure sur les accoudoirs du trône du roi[27].

Une autre représentation de Tiyi en sphinge a encore été sollicitée pour préfigurer la tiare de Nefertiti : la plaque en cornaline du Metropolitan Museum of Arts (Accession Number 26.7.1342). La sphinge est cette fois-ci ailée, ce qui trahit son origine orientale[28], et soulève le cartouche du roi et non celui de Tiyi. Son couvre-chef est bien différent de la sphinge de Sedeinga. À la base de la couronne, des stries gravées font songer aux plis d'un turban retenus par un bandeau, mais il s'agit plus vraisemblablement de mèches de cheveux. Au-dessus, un faisceau de deux paires de mèches spiralées aux extrémités encadre un motif central ovoïde allongé en goutte d'eau inversée (fig. 6).

L'animal chimérique a été rapproché de celui qui figure sur le côté du groupe d'Horemheb et Nedjemetmout au musée de Turin (fig. 7). La coiffe est cette fois-ci très proche de celle de Nefertiti pour la partie inférieure. Elle est néanmoins surmontée d'un motif décoratif qui n'est plus assimilable à des boucles de cheveux et qui s'apparente désormais « l'arbre de vie » des décors proche-orientaux[29].

Deux éléments supplémentaires par rapport à la plaque en cornaline du MMA sont visibles ici : un pectoral circulaire et une rangée de cinq mamelles.

27. Pour une autre figuration de Tiyi en sphinge, voir L. Borchardt, *Der Porträtkopf der Königin Teje* (Leipzig, 1911), 22, Abbildung 30.

28. Th. Petit, *Œdipe et le Cherubin: Les sphinx levantins, cypriotes et grecs comme gardiens d'Immortalité*, OBO 248 (Fribourg, Göttingen, 2011), 20–21.

29. Petit, *Œdipe et le Cherubin*, 248, 22–25 et comparer avec les figures 3–7, 10–11, 22, 25, 46, 65 et 81.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 8. À gauche, ostracon Caire 25.090 (Vallée des rois, tombe KV 9) d'après : http://egyptian-gods.99k.org/astarte.html. À droite, ivoire provenant de Megiddo (Stratum VIIA, Late Bronze IIB). Oriental Institute Museum, n° A22213 D'après : http://mag.uchicago.edu/sites/default/files/1310_ONeill_Curators-choice_spotA.png.

On rencontre de nouveau ces caractéristiques sur un dessin retrouvé dans la Vallée des rois où la sphinge est dans l'attitude de la marche (fig. 8, gauche)[30]. La coiffure est cependant distincte avec une mèche latérale spiralée semblable aux mèches des Libyens, un bandeau et un amas de cheveux noués surmonté de motifs lancéolés verticaux.

L'origine orientale de ces sphinges ailées est assurée par l'existence d'une plaque d'ivoire trouvée à Megiddo où figure le même animal fabuleux (fig. 8, droite). Le modius est proche sur cette pièce du mortier de Min et Amon, mais une mèche latérale descendant le long du cou l'en distingue. Il est surmonté de mèches épaisses nouées et d'un motif végétal apparenté à « l'arbre de vie.[31] »

Le nom de cette divinité orientale n'est pas connu, mais on songe à une forme d'Astarté dont on sait qu'elle est liée au sphinx en Syro-Palestine[32].

Or, cette coiffure se retrouve se retrouve pour les déesses debout figurées sur les deux timbales d'argent de l'échanson Atoumemtaneb, dont le patronyme sémitique, *Jry*, correspond vraisemblablement au nom hébreu Elijah

30. G. Daressy, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Nos 25001–25385, Ostraca* (Le Caire, 1901), 18 et pl. XVIII.

31. La sphinge ailée pourvue de mamelles dans l'attitude de la marche avec le même couvre-chef à lourdes boucles se retrouve sur une patère d'argent du trésor de Tell Basta, Musée du Caire, CG 53263 = *JE* 38709 et 39869 = SR 1/6619, cf. Chr. Lilyquist, « Treasures from Tell Basta: Goddesses, Officials, and Artists in an International Age, » *MMJ* 47.1 (2012), fig. 18 et 44.

32. Petit, *Œdipe et le Cherubin*, 39.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 9. Tableau de la timbale d'Atoumemtaneb CGC 53262 (gauche). Dessin de l'auteur. Vignette d'une autre timbale d'Atoumemtaneb (surnommé Elie), Caire *JE* 38710+39868 + MMA 07.228.220 (droite). D'après Simpson, « Vessels with Engraved Designs, » pl. 12, fig. 10.

(Élie)[33]. Sur l'une des timbales, la déesse est munie d'une lance et d'un bouclier (fig. 9, gauche)[34] et, sur l'autre, elle tient un sceptre en forme de papyrus surmonté d'un oiseau (fig. 9, droite)[35]. Anat comme Astarté ont là encore été suggérées pour les identifications.

En tout état de cause, les identifications à Tefnout proposées pour la plaque en cornaline au nom d'Amenhotep III et l'image au nom de Nedjemetmout apparaissent beaucoup moins probantes que généralement proclamé au vu des parallèles proche-orientaux.

Les rapprochements avec la tiare de Nefertiti sont également problématiques. Les mèches nouées retenues par un bandeau sont si proches des mises-en-plis des nourrices (orientales?) figurées sur deux ostraca thébains, avec notamment les petites mèches latérales, le bandeau et les lourdes boucles nouées (fig. 10), qu'il semble plus raisonnable d'y voir une variante de cette coiffure plutôt que de la couronne de prédilection de la grande reine d'Akhenaton. Les multiples mamelles des sphinges, qui préfigurent les Artémis polymastes, pourraient d'ailleurs être un lien supplémentaire avec les ostraca aux jeunes femmes allaitant[36].

En définitive, les liens entre la coiffe de Nefertiti et la déesse Tefnout comme ceux entre cette même couronne et les sphinges sont, on l'a vu, beaucoup trop ténus pour emporter quelque conviction. Il convient donc de revenir

33. Il s'agit beaucoup plus vraisemblablement d'un anthroponyme que d'un toponyme, cf. Th. Schneider, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen des Neuen Reiches*, OBO 114 (Fribourg, Göttingen, 1992), 3 pour les déterminatifs des noms propres étrangers et 32-32, N43 à N47 pour les noms apparentés.

34. CGC 53262 = *JE* 38705+39867 = SR 1/6609 : W.K. Simpson, « The vessels with engraved designs, » 32 et pl. 12, fig. 9 ; Lilyquist, « Treasures from Tell Basta, » fig. 39; I. Cornelius, *The Many Faces of the Goddesses: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah c. 1500–1000 BCE*, OBO 204 (Fribourg, Göttingen, 2004), fig. 10.8.

35. Caire *JE* 38710+39868 + MMA 07.228.220 : Simpson, « Vessels with Engraved Designs, » 33 et pl. 12 fig. 10; Lilyquist, « Treasures from Tell Basta, » 22–23, fig. 17a.

36. Cette coiffure est probablement lié à la fonction même de nourrice. Afin d'empêcher que la lourde chevelure ne soit imbibée lors des montées de lait, le meilleur moyen d'épargner la coiffe était certainement de ramener les boucles sur le sommet du crâne en les maintenant par un bandeau.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

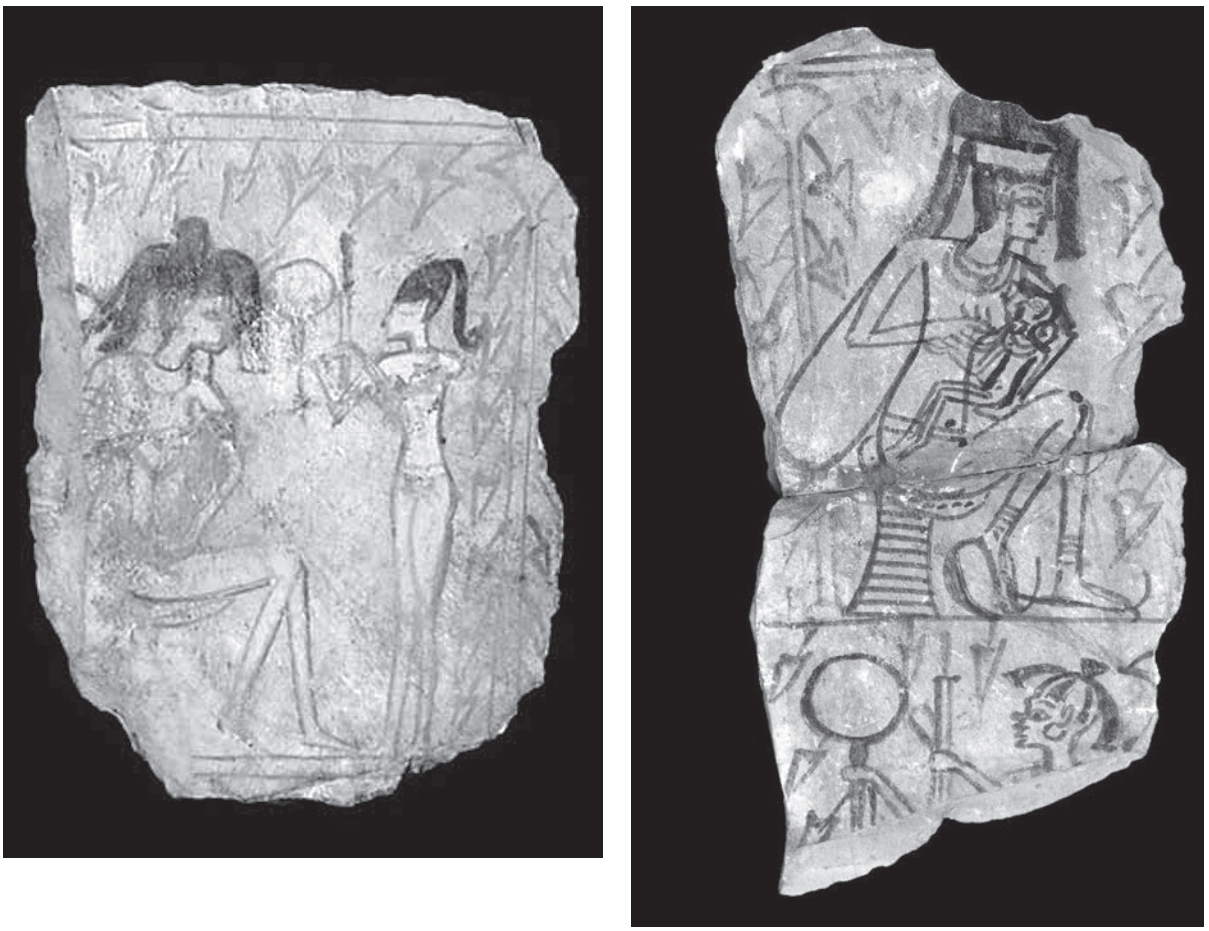


Fig. 10. Ostraca Louvre E.25333 (gauche) et British Museum EA8506 (droite). D'après http://www.kunst-fuer-alle.de/index.php?mid=77&lid=3&blink=76&stext=kalkstein&start=20# ou http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=obj_view_obj&objet=cartel_5118_6408_e000191.001.jpg_obj.html&flag=true © Musée du Louvre et C. Décamps http://www.britishmuseum.org/explore/highlights/highlight_objects/aes/l/limestone_ostrakon_showing_a_w.aspx.

à la tiare elle-même et aux textes amarniens qui traitent de la coiffure de la reine pour essayer d'en percevoir le sens et l'origine.

La couleur de la tiare

Lorsque la polychromie est conservée, la tiare de Nefertiti est invariablement bleue. Outre quelques variantes décoratives concernant le nombre de rubans et d'uræus, la surface même de la coiffe présente deux rares traitements spécifiques, l'un avec des pastilles circulaires similaires à celles du *ḫprš*[37], l'autre avec de petites mèches semblables à celles de la perruque tripartite[38]. On a voulu faire des pastilles similaires à celles du *ḫprš* une marque du pouvoir

37. J. Samson, « Amarna Crowns and Wigs, » *JEA* 59 (1973), 47–59.

38. Ibid., 50 et 58; G. T. Martin, *The Royal Tomb at El-'Amarna* II : *The Reliefs, Inscriptions and Architecture*, RTA Part 7.2, ASE 39 (Lon-

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

régalien de Nefertiti. En fait, le décor alternatif, avec les extrémités de mèches de chevelure, donne une solution plus simple. Cette texture comme la couleur évoquent la lourde perruque tripartite qui est un accessoire indispensable de la beauté féminine. Les *Chants d'amour* illustrent à leur manière l'importance de la couleur pour la chevelure de la Belle : « *Sa nuque est haute, sa poitrine resplendissante, ses cheveux : du vrai lapis-lazuli*[39]. » La couleur bleue est donc fondamentalement la marque de la coiffure féminine *par excellence*, même si c'est également l'apanage des princes royaux et des divinités[40]. Le décor sporadique avec les pastilles du *ḫprš* joue simplement de la nécessité de cette couleur pour l'attribut de la reine d'une part et de la correspondance entre la tiare de Nefertiti et le *ḫprš* porté par le roi d'autre part. En effet, le *ḫprš* est la couronne la plus fréquente du roi lorsque la reine, coiffée de la tiare, accompagne le roi. Il n'est pas nécessaire de voir dans cet emprunt au *ḫprš* l'indice d'un statut de Nefertiti équivalent à celui du roi[41].

Le nom possible de la tiare

Aucun texte de la période amarnienne ne donne le nom de la coiffe de Nefertiti. En revanche, sa coiffure est évoquée par deux expressions qualifiant la reine:

1) « Celle au visage parfait, la splendide munie des deux plumes » (*nfr:t ḥr ꜥn.t m šw.ty*)[42].

2) « Celle aux deux plumes élevées » (*q3*(*.t*) *šw.ty*)[43].

---

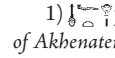
don, 1989), pl. 22 Hall E, wall A; G.B. Johnson, « A Battered Limestone Head in Cairo, JE 34546, Further Evidence for Nefertiti's Beaded Crown, » *Amarna Letters* 3 (1994), 90–91.

39. B. Mathieu, *La Poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire*, BdE 115 (Cairo, 1996), 26, cf. également 36, n. 34.

40. Ibid., 236, n. 801; B. Mathieu, *Les contes du Papyrus Westcar ou Khéops et les magiciens*, 11 « (10,9) (…) *Cet enfant* (10,10) *glissa alors sur ses mains, un enfant d'une coudée, dont les os étaient solides, le revêtement de ses membres était d'or et sa* coiffe de lapis-lazuli *véritable*, » accessible à: https://www.academia.edu/5145593/Les_contes_du_Papyrus_Westcar.

41. Comme. J. Samson le signale d'ailleurs (ibid., p. 48 et n. 7), le motif des pastilles se retrouve sur le naos doré de Toutânkhamon pour le bonnet ras (cap-crown) d'Ankhesenamon qui fait face à son roi coiffé du *ḫprš*. Voir E. Graefe et M. Eaton-Krauss, *The Small Golden Shrine from the Tomb of Tutankhamun* (Oxford, 1985), 15, pl. XIV et XVI. Cette particularité est bien insuffisante pour faire d'Ankhesenamon une reine-pharaon.

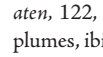
42. Les exemples sont les suivants :

1)  , tombe de Panehsy: Davies, *Rock Tombs of El Amarna II*, 13–14, 29–30, pl. VII, XXVII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 24, 14–15.

2) , tombe de Maÿ, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, 13–14, 29–30, pl. IV (embrasure sud); Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 61, 2–3.

3) , stèle frontière K, vii, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XXIX; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 104, 11. Dans le cintre, la reine portait la coiffure tripartite surmontée du modius et des plumes, cf. W. J. Murnane et Ch. C. van Siclen II, *The Boundary Stelae of Akhenaten* (London, 1993), 12.

4) , stèle frontière X, ix–x, cf. ibid., 19. La reine était apparemment coiffée des hautes plumes, ibid., 15.

5)  , stèle frontière S, 4, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XXVI–XXVII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 122, 1; Murnane et van Siclen II, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, 86. La reine portait la perruque tripartite avec modius et hautes plumes, ibid., 80–81.

6) , stèle frontière Q, 5, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XXVII, XLII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 122, 2; Murnane et van Siclen II, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, 86. La reine portait semble-t-il le bonnet ras (cap crown), ibid., 78.

7) , stèle frontière U, 4, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XXV, pl. XXVII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 122, 3; Murnane et van Siclen II, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, 86. Dans le cintre, la reine porte la perruque tripartite surmonté d'un disque et de deux plumes.

8) , stèle frontière A, vii, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XXVII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 122, 4; cf. Murnane et van Siclen II, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, 86. La reine portait le mortier surmonté de deux cornes ondulées, d'un disque solaire et de deux plumes.

9) , stèle frontière R, 4, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XXVII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 122, 5.

43. Deux mentions uniquement textuelles :

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

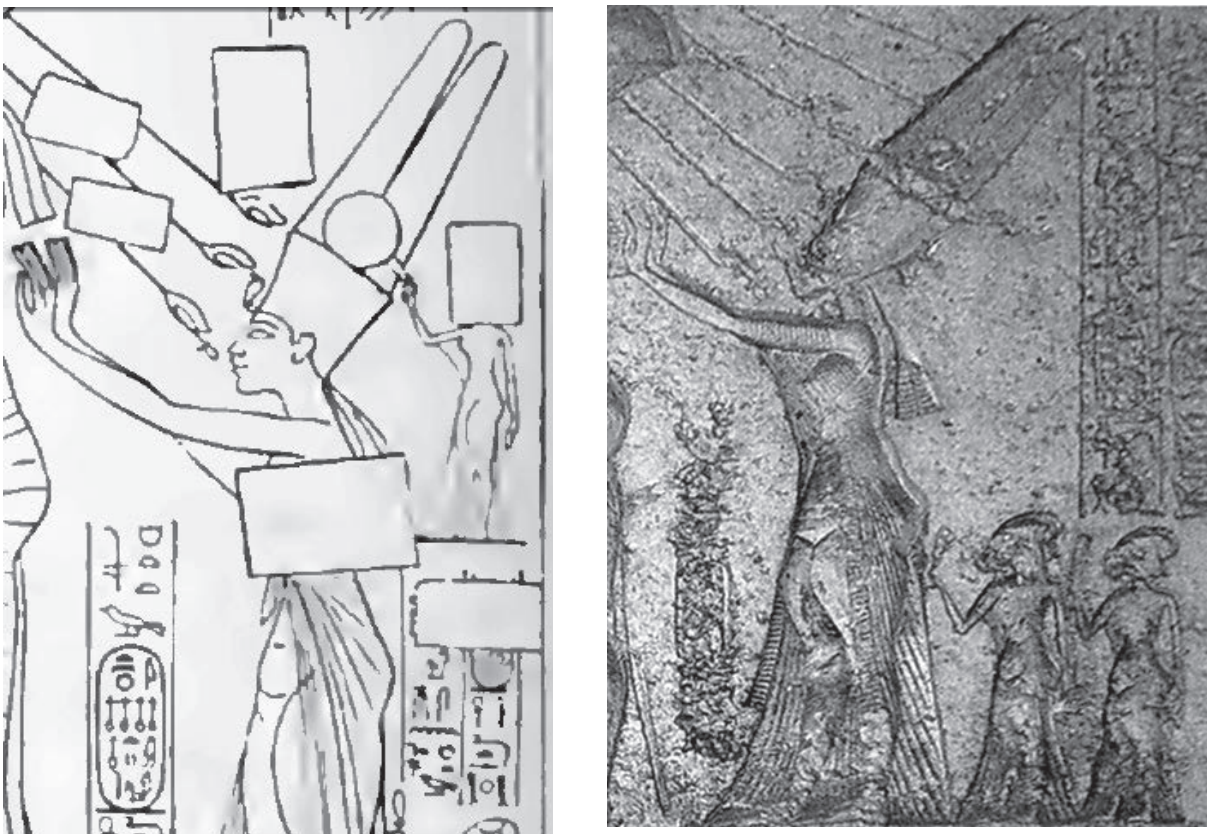


Fig. 11. À gauche cintre de la Stèle frontière N d'Amarna, d'après Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XL. À droite, Stèle frontière A d'Amarna, d'après : http://media-cache-ak0.pinimg.com/originals/88/9a/00/889a00e38b9410bfd5ef15d54f1e5a7b.jpg (recadrage, réduction de paralaxe et correction des couleurs de l'auteur).

En somme, ces mentions ne mettent en avant que la présence des deux plumes qui est loin d'être l'iconographie majoritaire. En outre, dans la tombe de Panehsy, la première légende (*nfr.t ḥr ꜥn.t m šw.ty*) accompagne une représentation de la reine dont la tête a disparu mais dont la couronne, au vu de l'emplacement des rayons terminées par des mains et de la situation de l'uræus, devait être la tiare et non les perruques tripartite (pas de trace de la retombée sur les épaules) ou nubienne surmontées des deux plumes. Le bonnet ras (cap crown) n'est également pas

1) , tombe de Souty, Davies, *Rock Tombs of El Amarna IV*, pl. XXXIX; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 59, 1–2.

2) (sic : probablement pour), tombe 18 d'Amarna, Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. XIII; Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 65, 13.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 12. Stèle frontière N d'Amarna. Relief conservé à la William Rockhill Nelson Gallery du Nelson & Atkins Museum à Kansas City (inv. 44–65), d'après : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Queen_Nefert-iti_and_Princess_Meket-Aten_on_boundary_stela,_Tell_el-Amarna,_18th_Dynasty,_1353-1336_BCE_-_Nelson-Atkins_Museum_of_Art_-_DSC08150.JPG.

envisageable en raison des rayons. Dans la tombe de May, la mention se trouve dans l'embrasure sud de la porte et la représentation de la reine la plus proche est en face, dans l'embrasure opposée, où la souveraine porte la tiare[44].

On se trouve donc devant un paradoxe entre l'iconographie et les inscriptions. Un regard sur les stèles frontières, où la reine est *nfr.t ḥr ꜥn.t m šw.ty* dans les textes, montre qu'en deux occasions au moins (stèles A et N), la reine porte une couronne composée d'un mortier élancé surmonté de deux plumes, sur la stèle A et sur la stèle N (fig. 11 et 12).

Si l'on excepte les disques solaires et la présence non systématique de cornes ondulées, force est de constater que la coiffure n'est guère éloignée du couvre-chef d'Amon dont on sait qu'il fut emprunté à Min. Le mortier lui-même, qui se retrouve avec les deux plumes et les cornes ondulées sur le bas-relief Ashmolean Museum 1893.1—41 [71] (fig. 13), semble par son étirement vers le haut, un compromis entre le mortier traditionnel de Min, assez court, et la tiare élancée de Nefertiti.

Cette parenté entre la parure de la reine et celle de Min—laquelle peut-être partagée par le roi depuis Menthouhotep II[45]—permet peut-être de connaître le nom de la tiare de Nefertiti.

En effet, trois documents—dont l'un remontant vraisemblablement au règne d'Amenhotep III—, donnent clairement le nom du mortier qui surmonte la tête de Min et porte les grandes rémiges:

1) Statue de Merymaât Bologne K.S. 1813. Osiris (partiellement identifié à Min d'après la description) est « *Celui qui porte les deux plumes sur le mortier-mḏ3.t.*[46] »

44. Davies, *Rock Tombs of El Amarna V*, pl. III.

45. J. Baines, « The Sebekhotpe VIII inundation Stela : An Additional Fragment, » *AcOr* 37 (1976), 19, n. 26–27, complétant L. Habachi, « King Nebhepetre Menthuhotp: His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Forms of Gods, » *MDAIK* 19 (1963), 16–52, spécialement 24, fig. 7; 26, fig. 8 ; 42, fig. 19; 43, fig. 20; 44, fig. 21; et 52 ; L. Habachi, « A High Inundation at Karnak in the 13th Dynasty, » *SAK* 1 (1974), 207–14, notamment, 208–9, Abb. 1. Une nouvelle liste de ces occurrences est en préparation par L. Gabolde. À noter qu'Akhenaton est figuré avec une telle tiare surmontée des cornes ondulées, du disque solaire et des hautes rémiges, cf. J.D.S. Pendlebury et al., *The City of Akhenaten*. Part III: *The Central City and the Official Quarters. The Excavations at Tell el Amarna during the Seasons 1926–1927 and 1931–1936*, 2 volumes, Egypt Exploration Society Memoir 44 (London, 1951), 77, pl. lxix, 4. Cette coiffure composite n'est donc pas l'apanage de la seule reine.

46. M. Gabolde, « La statue de Merymaât gouverneur de Djâroukha (Bologne K.S. 1813), » *BIFAO* 94 (1994), 265, fig. 2, col. 5. Voir

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

Fig. 13. Relief Ashmolean Museum 1893.1—41 [71] d'après : http://www.gadling.com/2011/04/28/oxfords-ashmolean-museum-improving-its-world-class-egyptian-gal/#!fullscreen&slide=959226 (cliché recadré par l'auteur).

2) Tombe d'Onourismose à El-Mashayikh (Merenptah), à environs 45 km au sud d'Akhmîm. Le propriétaire est: « *celui qui établit les deux plumes sur le mortier- mḏ3.t.*[47] »

3) Papyrus inédit de Tebtynis n° inv. 7501 (x+II), 10–11 (époque ptolémaïque) où un dieu panthée est tel que: « *la couronne est constituée des deux plumes et du mortier- mḏ3.t qui sont sur sa tête.* »

Le terme est certainement à mettre en relation avec l'ethnique « Medjay » (*mḏ3y*)[48] dont on sait qu'il entre, avec l'expression « le bon Medjay de Pount, » dans les désignations de Min d'Akhmîm et de Coptos[49]. Le lien entre le mortier- *mḏ3.t* et les Medjay est, en effet, assuré par la toile funéraire de Senhotep où le titre du propriétaire est écrit sous les deux graphies distinctes: et à quelques colonnes d'intervalle[50].

Il est de ce fait très tentant de traduire le nom de cette coiffe par « la Medjaïte » et d'y voir une allusion à la couronne de Min. L'emprunt de ce mortier par la reine Nefertiti pourrait en conséquence indiquer un rapport étroit entre la grande reine et le IX^e^ nome de Haute-Égypte.

Les origines de Nefertiti

La question longtemps débattue des origines de Nefertiti trouve, peut-être des éléments de réponse dans les récentes études ADN des momies royales de la fin de la XVIII^e^ dynastie. Les travaux publiés en février 2010 semblaient indiquer que Toutankhamon était le fils d'une union entre la momie de KV55 identifiée à Akhenaton et KV35YL qui aurait été la sœur utérine de celui-ci. Un réexamen des données ADN où était pris en compte le fait que Youya (KV46) et Amenhotep III (KV35, Musée du Caire JE34560; CG61074) partageaient environ 1/3 de patrimoine génétique m'a permis de proposer que la Young Lady de la tombe d'Amenhotep II (KV35YL) soit non

également la discussion 267–68, n. (i). À noter que Merymaât était « Gouverneur de Djâroukha, » c'est-à-dire du bourg de naissance de Tiyi à côté d'Akhmîm que font connaître les Scarabées du Lac.

47. B. Ockinga et Y. al-Masri, *Two Ramesside Tombs at El-Mashayikh* I (Sydney, 1988), pl. 60, Text 76 (et traduction p. 71).

48. Sur les Medjay, voir désormais K. Liszka, «‹We Have Come to Serve Pharaoh ›»: A Study of the Medjay and Pangrave Culture as an Ethnic Group and as Mercenaries from c. 2300 BCE until c. 1050 BCE » (Thèse de Doctorat, University of Pennsylvania, 2012), accessible à : http://fr.scribd.com/doc/116102043/Kate-Liszka-%E2%80%9CWe-Have-Come-to-Serve-Pharaoh-A-Study-of-the-Medjay-and-Pangrave-Culture-as-an-Ethnic-Group-and-as-Mercenaries-from-c-2300-BCE-until-c.

49. Chr. Leitz, *LGG* 3:474c–475a.

50. L'éditrice de cette étoffe n'a pas reconnu le signe du mortier-*mḏ3.t* et rend l'expression qu'elle traduit « supérieur des dinandiers (?) de Min, » A. Gasse, « L'étoffe funéraire de Senhotep, » *BIFAO* 83 (1983), 191–95 et pl. xxxviii–xl. Cette pièce est, par ailleurs, de la XVIII^e^ dynastie et non de la XXI^e^ dynastie.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)

pas une sœur, mais une cousine d'Amenhotep IV – Akhenaton et qu'en conformité avec les restes d'inscriptions de la tombe royale d'Amarna, celle-ci doive être identifiée à la fois à la mère de Toutankhamon et à Nefertiti[51].

Ce nouvel arbre généalogique qui fait intervenir deux unions successives entre cousins apparentés aussi bien à la lignée royale qu'à la descendance de Youya et Thouya rapproche indéniablement Nefertiti de la région d'Akhmîm. Le lien est encore renforcé par l'existence de grands blocs de calcaire décorés sous Amenhotep IV–Akhenaton dans l'enceinte des temples de Min et Isis à Akhmîm[52]. On peut également rappeler que Tey, la nourrice de Nefertiti était l'épouse d'Aÿ dont les relations avec Akhmîm sont également bien attestées[53].

Pour conclure, l'étrange tiare de Nefertiti pourrait être une indication précieuse de son origine. Elle n'aurait que des rapports extrêmement allusifs avec Tefnout et, en revanche, pourrait être apparentée à la coiffe de Min d'Akhmîm. Dans ce cas, son nom était vraisemblablement *mḏ3.t* et ferait allusion au terme ethnique Medjay (*mḏ3y*) souvent mis en relation avec Min d'Akhmîm. Sa couleur bleue rappellerait avant tout le fait qu'il s'agît d'une coiffe alors féminine, de la même couleur que la chevelure lapis-lazuli que mentionnent les Chants d'amour du Nouvel Empire. La tiare confirmerait des liens entre Nefertiti et Akhmîm que les récentes recherches ADN et quelques monuments et titres laissaient déjà supposer.

English Summary

The strange tiara of Nefertiti could be a precious indication of her origin. It appears to have only an extremely tenuous relationship with Tefnut, but could be similar to the headgear of Min from Akhmîm. In such a case, its name was most probably *mḏ3.t* and may hint at the ethnic word Medjay (*mḏ3y*) often used in connection with Min from Akhmîm. Its blue color underscores the fact that it is a type of feminine headgear, as lapis lazuli hair was emphasized in the Love Songs from the New Kingdom. The tiara would confirm links between Nefertiti and Akhmîm that have already been suggested through the recent DNA analysis and various monuments and titles.

51. M. Gabolde, « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes. De la complémentarité des méthodes et des résultats, » *ENiM* 6 (2013), 177–203, accessible à : http://www.enim-egyptologie.fr/index.php?page=enim-6&n=10.

52. Y. el-Masri, « New Evidence for Building Activity of Akhenaten in Akhmim, » *MDAIK* 58 (2002), 395, fig. 2.

53. Aÿ lui-même ne fait jamais état de son origine. En revanche, sa prédilection pour la cité d'Akhmim et son dieu est manifeste. On doit d'abord évoquer la chapelle qu'il fit creuser par les soins de Nakhtmin à El-Salamuni, cf. K.P. Kuhlmann, « Der Felstempel des Eje bei Akhmim, » *MDAIK* 35 (1979), 161–88, pls. 52 et, depuis, idem, « El-Salamuni: Der Felstempel des Eje bei Achmim, » dans G. Dreyer et D. Polz, éds., *Begegnung mit der Vergangenheit—100 Jahre in Ägypten* (Mainz, 2007), Kap. 23, 181 et sq. Tout aussi significatives sont les dédicaces de l'un des sphinx du dromos entre le X^{e} pylône et le temple de Mout à Karnak où Aÿ est « *fils de Min né d'Isis* », cf. J. -F. Champollion, *Notice descriptive* II (Paris, 1878), 174–75 et, pour l'attribution à Aÿ d'une partie du dromos, comparer avec S. Sauneron, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, MIFAO 107 (Cairo, 1983), 9 et n. 5 en corrigeant Toutankhamon en Aÿ, cf. pl. III-A (voir encore J. Berlandini, « Un dromos de Toutankhamon au X^{e} pylône de Karnak, » *Karnak* 6 (1980), 247–60 et pls. LVI–LXI, où la présence du nom d'Aÿ n'est toutefois pas relevée). De même, on doit citer l'étonnant discours de Neferhotep (TT 49) adressé au roi où l'on souhaite au souverain d'être sur le trône « aussi longtemps qu'est durable Min en Akhmîm, » cf. N. de G. Davies, *The Tomb of Nefer-Hotep at Thèbes*, PMMA 9 (New York, 1933), 21 et pls. ix–x. Plusieurs dignitaires contemporains d'Aÿ et familiers du roi sont également originaires d'Akhmîm. On relève notamment le premier prêtre de Min Nakhtmin, constructeur du temple funéraire du roi déjà mentionné et son homonyme, le général Nakhtmin dont la sépulture se trouvait vraisemblablement à Akhmîm comme en témoignent les titres de sa mère Iouy sur la statue JE. 36526, cf. W. Helck, *Urk*. IV:1910, 6.

Offprint from Joyful in Thebes: Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan (Atlanta: Lockwood, 2015)